

## *La recette*

*Dans un supermarché, une vendeuse fait de la pub pour ses produits.*

Prenez un gros bol en bois. Ajoutez la farine, le sucre et l'eau, puis malaxer le tout. Pétrissez jusqu'à obtenir une pâte lisse. Mettez-y votre force, votre douceur, votre amour.

Ajoutez une pincée de sel, que vous laisserez tomber lentement du bout des doigts. Pressez un citron pour ajoutez un peu d'acidité. Immédiatement après, massez la pâte. Oui vous m'avez bien entendu, massez. Attendez deux heures.

Ajoutez une madame x (nommé également madame sourire hautain) et si elle essaye de se débattre, ce n'est pas très grave, elle sera vite étouffée par la pâte, c'est pourquoi il est très important de l'avoir bien préalablement préparée. Ensuite ajoutez deux jaunes d'œil, qui doivent impérativement, tout comme madame x venir du Liechtenstein.

Ajoutez, si vous en avez, quelques morceaux d'un poisson rouge appartenant à la dame. Néanmoins, je sais que c'est de plus en plus rare de trouvez une madame x possédant un poisson ROUGE, donc je ne vous en voudrais pas si vous changez quelque peu la recette.

Puis faites cuire à feu doux, le contenu du bol en bois, pendant environ deux petites minutes. Ajoutez quelques fines herbes et une pincée de curry jaune ou rouge. Mélangez lentement le toute jusqu'à obtenir une pâte homogène.

Déposez délicatement un monsieur y (si possible en provenance de Barcelone, car la chair des espagnols sont plus tendre). Laissez le marcher d'un pas léger et jouer du violon (ils seront ainsi plus détendus). Après, laissez monsieur y mourir de faim jusqu'à ce qu'il mange la pâte. Prenez-le immédiatement après et faites-le cuire au four pendant une vingtaine de minutes.

Voilà, c'est près. Bon appétit.

## *Une rencontre entre une madame x et un monsieur y*

Madame x était entre le rayon des douceurs et des céréales. Un léger sourire apparaissait sur son visage. Si pour certains, il paraissait hautain, la plupart savait que ce n'était absolument pas le cas. C'était plutôt celui d'une femme qui se moquait de sa propre existence. Elle avait de longs cheveux noirs, notre madame x, ainsi qu'une robe rouge sang. Un peu plus tôt, elle avait rencontré monsieur y dans le rayon papèterie. Il était tout de suite tombé sous son charme. Un regard avait suffit. Il s'était lentement approché d'elle, la dévisageant encore et encore. Mais alors qu'il s'apprêtait à l'aborder, elle se retourna et fit balancer ses cheveux dans les airs. La déesse intouchable s'éloignait inévitablement de lui, lui qui restait immobile, lui qui n'en croyait pas ses yeux.

Monsieur y se sentait bien seul, un panier à la main où se tenaient un concombre et deux petites pommes. Y soupira, regarda son panier et continua sa route. Il marchait sans vraiment avancer, pas après pas, dans un labyrinthe sans fin. Depuis son voyage d'affaire à Barcelone, il ne rêvait plus. Néanmoins, il ne pouvait s'empêcher de penser à cette belle nymphe venu d'un autre monde. Et c'est au moment précis qu'il s'imaginait la faire jouir dans une ruelle du Liechtenstein, qu'il la bouscula. Madame x, surprise de cette rencontre brutal, lâcha un petit sac en plastique. Monsieur y regarda, impuissant, la scène la plus dramatique qui lui était donner de voir. Un petit poison rouge se débâtait sur le sol froid et dur avant de s'éteindre dans, imaginons-le, les pires souffrances. Monsieur y s'excusa auprès de madame x. Celle-ci détourna les yeux puis repartit comme si rien ne c'était passé. Devant cette cruauté sans fin, il prit, par pur hasard, un violon qui trainait dans un cadi abandonné. Puis fou de rage, attrapa un pan de la robe blanche et ramena à lui la belle dame...

...Monsieur x s'en alla d'un pas léger.

Madame x souriait. Seule entre le rayon des douceurs et des céréales. Un inconnu s'approcha d'elle. Elle ne broncha pas, on peut dire que ce n'était pas le moment. L'homme vêtu d'un long manteau noir se pencha sur elle, la regarda avec beaucoup d'attention. En temps normal, la belle aurait fusillé du regard se malpoli, mais elle n'en fit rien. Elle gardait ses yeux grands ouverts, toujours en souriant. Lui, posa délicatement sa main sur ses paupières et les refermèrent.

### *Essai numéro 1*

C'était il y a bien longtemps.

Un jour d'été où il ne faisait ni chaud ni froid, Elisabeth que nous nommerons plus communément madame x, se promenait tranquillement au bord de l'eau. L'air était doux, le soleil brillait faiblement au milieu d'une lueur rouge-orangée. Madame x souriait. Elle avançait lentement au son des zozios qui ziozotaient à plein poumons. Soudain madame x se mit à chanter.

-J'ai vingt ans et je vous emmerde, je vingt ans et je vous emmerde, vous ne pourrez pas en dire autant. Lalalalalala. Lalalalalalala.

Un homme assis sur un banc, se mit à jouer du violon et à chanter

- Je suis vivant et je vous emmerde, je suis vivant. Quand vous vieillirez, moi je rajeunirai. Quand vous ne pourrez plus vous grattez le cul tout seul, moi je volerai. Lalalalalalala.

Maeva Deley